

Le Crépuscule des revues traditionnelles

Dans le sillage des *Études Traditionnelles*, de nombreux périodiques ont vu le jour avec des orientations et des succès variables : guénoniennes, schuoniennes, maçonniques, limitées à quelques numéros ou quelques années. Qui se souvient encore de la revue *Hamsa*, de la luxueuse *Sophia Perennis* (patronnée à l'époque par la Chabanou d'Iran), et même de *Connaissances des Religions* dont la qualité intellectuelle était supérieure et qui a produit quelques numéros hors-série de bonne qualité. Parmi les revues qui se réfèrent à René Guénon, seules subsistent *Science Sacrée*, *La Règle d'Abraham* et *Vers la Tradition*.

La première est en veilleuse. Le dernier cahier (n° 7) a paru en 2005. Sur son site, M. Muhammad Vâlsan a publié récemment une courte étude sur *Les deux fêtes* mises en concordance avec les « petits » et les « grands mystères ». C'est fort bien, mais un peu mince. La publication des écrits de son père, qui impliquerait l'élaboration d'un plan d'ensemble, est toujours en panne. *La Règle d'Abraham* a changé d'éditeur, de format, de présentation et apparemment d'orientation ; nous en avons parlé par ailleurs ⁽¹⁾. Reste *Vers la Tradition*. La revue se maintient, ce qui n'est pas sans surprendre. Peut-être séduit-elle par ses couvertures, souvent très attirantes ? Comme elles sont censées annoncer le contenu des numéros, c'est par elles que nous introduirons nos comptes rendus.

Le numéro 136 présente un portrait de Confucius qui reprend l'illustration qui figurait sur une couverture du *Voile d'Isis* (numéro d'août-septembre 1932), ce qui reflète un louable souci de continuité. La vignette se rapporte à la présentation par Mme Denise Richard d'une œuvre de Confucius traduite par Henri Borel et intitulée *Tchoung Young*. Dans la même série, les numéros 137 et 138 publient des extraits du *Tao Te King* traduits par le même auteur. Ces textes ont un caractère traditionnel qui tranche heureusement avec les dissertations tendancieuses parmi lesquelles ils figurent. À commencer, dans le numéro 136, par l'étude de M. Léon Lieudat intitulée *Lazare, la résurrection et la reconstruction du Temple*. Elle contient quelques passages intéressants, notamment sur la composition de l'Évangile selon saint Jean ; mais que dire du paragraphe final où à propos de cette reconstruction, il est successivement question du « franchissement du point le plus

(1) Cf. Le Bulletin publié sous le titre : *L'Ombre de l'Antéchrist*.

bas », puis d'une « redécouverte de ce qui n'a jamais cessé d'être présent dans l'Empyrée » et enfin d'une « reconstruction » paradoxalement obtenue « lorsque la clef de voûte a été ôtée », sinon qu'il s'agit là d'un échafaudage fait de bric et de broc sur lequel il serait prudent de ne pas s'aventurer. Le même numéro contient la suite du commentaire de M. Grimbert sur le rite de la prosternation ainsi qu'un compte rendu de M. Kerssemakers sur un ouvrage de Reza Shah-Kazemi, qualifié de « vade-mecum précieux et bien utile pour tous ceux qui sont engagés dans une voie initiatique » ! Les incessants zigzags de son propre parcours conduisent à poser la question : s'agirait-il d'un vade-mecum à l'usage des girouettes ? L'orientation actuelle de la revue est aussi anti-vâlsanienne que possible de sorte que la présence de ces deux auteurs dans ce sommaire est proprement effarante.

La couverture du numéro 137 reproduit le détail d'une fresque peinte par Raphaël, représentant Platon sous les traits de Léonard de Vinci. Son index droit, censé « montrer le Ciel », est pointé en réalité vers les faux plafonds de la Renaissance. Cette régression est révélatrice, car elle indique bien celle de *Vers la Tradition* par rapport à ce qu'implique une « revue d'Études Traditionnelles » véritable. Le numéro contient une autre étude de M. Grimbert intitulée : *Le Soufisme : Voie spirituelle de l'islâm*. Ce titre est trompeur, car l'ésotérisme islamique ne se réduit pas à cet aspect spirituel. Plus loin (p. 48), il aborde la question de la naissance des confréries initiatiques sans dire un mot de la doctrine dite « des trois Sceaux » qui permet seule de la rendre intelligible. À l'heure où l'on s'emploie en France à rendre l'islâm « conforme à la laïcité et aux libertés » (2), les collaborateurs de *Vers la Tradition*, manipulés ou manipulateurs, s'empressent d'apporter leur contribution à cette entreprise. La vignette de couverture semble bien se rapporter à un article de M. Peter Griffiths intitulé : *Le vase Portland*. Selon l'auteur, les scènes en relief figurant sur ce vase feraient référence aux Mystères d'Éleusis.

Le numéro 138 reproduit une représentation de la Sainte-Trinité qui figure sur un vitrail de l'abbatiale Saint-Jean-Baptiste de Chaumont. La doctrine trinitaire est abordée à l'intérieur du numéro dans une Note de Lecture de M. Tournepiche sur *La trinité chez Maître Eckhart et Nicolas de Cues* et surtout dans la partie finale d'une longue étude de M. Marc Férel, qui s'étend sur l'ensemble des trois numéros concernés et qui se présente comme un commentaire du début de la Genèse : *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre*. Depuis Jean Reyor, nombreux sont les Maçons qui se sont efforcés de montrer qu'ils étaient capables de surmonter les obstacles indiqués par Guénon et qu'ils pouvaient donner des enseignements comportant « une visée initiatique, c'est-à-dire opérative » (3) ; mais il est tout de même inhabituel qu'ils s'attribuent avec impudence, comme dans le cas présent, un rôle de maître spirituel : « Et si l'Esprit de Dieu daigne nous inspirer, nous réussirons à apporter une lecture compréhensive et méditative, en gardant à l'esprit toutefois que cet exercice n'a pas pour objet seulement l'exégèse et l'enseignement des lec-

(2) Cf. le Bulletin cité plus haut.

(3) Cf. p. 64.

teurs, mais aussi l'édification de l'esprit de celui qui le pratique. »⁽⁴⁾ Comme on pouvait s'y attendre, les dissertations qui suivent sont loin de correspondre à l'ambition annoncée. Particulièrement symptomatique est l'absence totale de référence à Marie alors que la Trinité constitue, selon ses propres termes, le « Mystère initiatique par excellence »⁽⁵⁾. Même silence dans le texte, filandreux à souhait, de M. Tournepiche, la Vierge est pourtant l'unique clé qui permet d'aborder cette doctrine en mode ésotérique. Qu'on le remarque bien : il ne s'agit nullement d'une interprétation parmi d'autres, mais de la seule interprétation possible ; autrement dit, lorsque la référence à Marie n'est pas présente, on est contraint, soit de s'en tenir à une perspective purement dogmatique et exotérique, soit de recourir à des développements spéculatifs, ce qui est manifestement le cas en l'occurrence. Rappelons à cette occasion qu'une approche traditionnelle implique un respect scrupuleux des enseignements que l'on désire communiquer. Il ne convient pas de se substituer à eux en ajoutant des commentaires qui les défigurent. La même impertinence se retrouve dans l'étude de M. Abdelbâqî Meftah sur *Les principes universels dans la doctrine akbarienne*. Alors que jusqu'ici il s'était contenté d'occulter l'enseignement du Cheikh al-Akbar en répandant sur ses lecteurs des pluies de confettis marqués de lettres et de nombres, voilà qu'il se met sur le devant de la scène pour leur expliquer comment ils doivent le comprendre ! À l'intention de ceux qui l'ignorent, ajoutons que cet auteur est bien loin d'agir uniquement à titre personnel car il représente, en compagnie de MM. Denis Gril et Éric Geoffroy, un islâm officiel chargé de la mise en conformité que nous évoquions plus haut. Tout cela sent la politique à plein nez.

Cependant, il y a un élément que l'on peut relever en faveur de M. Férel, à savoir ses comptes rendus. À nos yeux, la principale raison d'être des revues traditionnelles est de défendre les doctrines ésotériques par un examen critique des publications qui s'y rapportent. Cette fonction, dite de « police », fut exercée en leur temps par René Guénon, puis par Michel Vâlsan. Ignorée par M. Michel Rouge, déniée par M. Muhammad Vâlsan (ce qui fut une des causes de son échec) elle est heureusement reprise aujourd'hui par M. Férel ; nous ne pouvons que nous en réjouir. Si pour l'essentiel, il en limite l'exercice à des revues maçonniques : *Les cahiers Villard de Honnecourt* et *La lettre G*, c'est tout à son honneur ; mais il va de soi qu'il convient de l'assumer aussi dans une perspective plus vaste, proprement universelle, dont il pourrait difficilement mettre en cause la légitimité.

A. R. Y.

(4) Cf. p. 65.

(5) p. 64.